

128. J. 39.

DOMINIQUE,

OU

LE VINAIGRIER,

DRAME DE MERCIER,

RÉMIS EN UN ACTE AVEC DES COUPLETS,

PAR M. BRAZIER ;

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS,
SUR LE THEATRE DE LA GAITÉ,
LE 6 FÉVRIER 1831.



PARIS,

CHEZ J.-N. BARBA,

PALAIS-ROYAL, GRANDE COUR, DERRIÈRE LE
THÉÂTRE FRANÇAIS.

1831

1831.

131425-B

Digitized by Google

PERSONNAGES.**ACTEURS.**

M. DELORME, négociant.....	M. JULIEN.
ADELE, sa fille.....	M^{lle} CAROLINE.
DOMINIQUE, père, vinaigrier.....	M. PARENT.
DOMINIQUE, fils, commis chez Monsieur Delorme.....	M. GUSTAVE.
OSCAR JULIOT, courtier maron, fat et ridicule.....	M. MERCIER.
UN DOMESTIQUE.....	M. MONET.

La Scène se passe à Paris , chez M. Delorme.

DOMINIQUE,

OU

LE VINAIGRIER.

.....

Le Théâtre représente une jolie salle basse ouverte dans le fond, avec des croisées donnant sur un jardin. — A droite, une porte sur laquelle est écrit : CAISSE. — A gauche, une autre porte.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

OSCAR, UN DOMESTIQUE.

OSCAR.

Monsieur Delorme est-il déjà visible, mon ami ?

LE DOMESTIQUE.

Je pense que oui, monsieur Juliot.

OSCAR.

Je vous ai dit de m'appeler Oscar... hum !... Oscar, entendez-vous ?

LE DOMESTIQUE.

Excusez, monsieur Juliot... Je vais prévenir Monsieur que vous êtes ici.

OSCAR.

Allez, mon cher, allez... et annoncez monsieur Oscar !

(*Le domestique sort.*)

SCÈNE II.

OSCAR, *seul.*

Allons, Oscar Juliot, tu as enfin trouvé une femme

jeune, jolie et riche par-dessus le marché... mais ce n'est pas sans peine... et cependant j'ai tout ce qu'il faut pour plaire... je ne crois pas qu'il me manque rien... (*Il se regarde dans la glace.*) Le physique y est, la tournure s'y trouve; quant à l'esprit, ne parlons pas de ces bêtises là. Je suis un homme achevé, je suis ce que les romantiques appellent un homme complet!... (*Fesant le fat.*) Je vais donc épouser la charmante Adèle!... Adèle! quel nom bourgeois! comme ça sent la rue Saint-Denis, ou la rue Thibautodé!... enfin, c'est égal... Ai-je manqué des femmes et des dots!... Dame! ce n'était pas ma faute... toujours des difficultés pour régler les petits intérêts, et j'y prenais garde!... C'est que, une fois marié, on l'est bien. Moi je connais qu'une chose : l'indépendance ou la fortune. L'indépendance, c'est superbe! mais la fortune, c'est magnifique!

AIR : *J'ai d'argent.*

De l'argent, (*bis.*)
C'est le mot d'ordre à présent;
De l'argent, (*bis.*)
Notre siècle est tout argent.

Quand d'une fille aujourd'hui,
On veut être le mari,
Et qu'on dit : elle me plaît...
C'est comme si l'on disait :
De l'argent, etc.

Dans maints journaux de Paris,
Quand je vois ces mots écrits :
Conscience, intégrité...
On pourrait lire à côté :
De l'argent, etc.

Que disent les magistrats?
Que disent les avocats?
Que disent nos novateurs?
Et surtout nos orateurs...
De l'argent, etc.

Il est donc bien convenu que je suis amoureux fou!... Te voilà donc amoureux comme une bête, mon cher Oscar!... Chut! ne rions plus... voici le respectable M. Delorme, le vertueux négociant!..

SCÈNE III.

OSCAR, DELORME.

(*M. Delorme sort de la caisse avec un porteur qui a une sacoche vide sur l'épaule; il lui distribue, avec réflexion, différens papiers.*)

DELORME.

Tenez, vous ferez votre tournée dans le quartier Saint-Honoré... (*Le porteur va pour s'en aller. — M. Delorme s'avance, puis rappelle le porteur.*) Bonaventure, écoutez donc !. . Vous passerez auparavant au bureau ; M. Dominique aura peut-être quelque chose à vous donner... (*Le porteur s'en va. — Delorme aperçoit Oscar.*) Ah ! ah ! c'est vous, monsieur Juliot...

OSCAR.

Monsieur Delorme, il est convenu que vous m'appellerez Oscar, c'est un nom sérieux, un nom de barde... A la Bourse, mes amis ne m'appellent qu'Oscar... oui, ils ne m'appellent tous qu'Oscar...

DELORME, riant.

Allons, va pour Oscar, soit !... Comment avez-vous passé la nuit ?

OSCAR,

Fort agitée.

DELORME.

Et moi aussi. Mais vous, c'est l'amour qui vous empêche de dormir, au lieu que moi, ce sont les affaires... Mais ma fille une fois établie...

OSCAR.

Fixez le jour, et je suis votre gendre.

DELORME.

Mais c'est aujourd'hui que nous signerons... Je n'ai qu'une condition à vous demander ; il faut que vous me donniez votre parole d'honneur que vous la remplirez dans toute son étendue ?...

OSCAR, à part.

Il me fait trembler ! Serait-ce de rendre la dot en cas de décès ?... C'est toujours là que mes mariages ont été accrochés... (*D'une voix altérée.*) Quelle est cette condition ?

DELORME.

C'est de rendre ma fille heureuse toute sa vie.

OSCAR.

Ah ! ce n'est que ça !... (*A part.*) Je respire ! (*Haut.*)
Comptez sur moi... elle nagera dans le bonheur, mon
cher Monsieur...

DELORME.

Je le crois ; on m'a dit tant de bien de vous ! et vous pré-
venez vous-même si fort en votre faveur...

OSCAR, avec fatuité.

Oui, je préviens beaucoup, je vous en préviens.

DELORME.

Je m'attends bien qu'Adèle va s'effrayer... Cela coûte
toujours aux jeunes filles... C'est à vous de captiver son
cœur...

OSCAR.

Je le captiverai.

DELORME.

Il est sensible et neuf.

OSCAR, à part.

Cette bêtise !... Je l'espère bien qu'il est neuf.

DELORME.

Vous le formerez à votre guise.

OSCAR.

Soyez tranquille, j'en ferai le plus joli petit cœur !...

DELORME.

Mais c'est assez parler de ma fille, occupons-nous de
ce que je lui donnerai...

OSCAR.

Ah ! fi ! ne parlons pas de ça !

DELORME.

Si fait. Vous aimez ma fille... je crois même que vous
l'épouseriez pour rien, quand même je n'aurais aujourd'hui
que peu de chose à lui donner...

OSCAR, à part.

Où cela va-t-il nous mener ?... (*Haut.*) Vous dites
vrai, et sans le luxe qui régnait à présent...

DELORME.

Ah ! j'y ai pensé, et je compte bien lui procurer une
existence honorable.

OSCAR.

C'est d'un bon père !...

Air de Julie.

Penser au bien est chose sage,
Lorsqu'on se marie à son tour ;
Mon cher ami, je sais bien qu'en ménage
On ne peut pas vivre d'amour.

OSCAR.

L'amour est bon ; mais à sa femme,
Quoi qu'on apporte un cœur tendre et brûlant,
Il faut encore, en l'épousant,
Trouver de quoi nourrir sa flamme.

DELORME.

Il faut que tout le monde vive, même l'amour, et vous
serez content. Tenez, je vais vous dire ce que je veux
faire, c'est tout ce que je peux d'abord.

OSCAR, *attentif et dissimulé.*

Il faut bien vous écouter, puisque vous le voulez.

DELORME, *se reprenant.*

Mais, si vous n'entendiez pas ces sortes d'affaires, nous
en causerions tantôt chez votre avocat.

OSCAR.

Puisque nous y sommes, autant parler de cela que
d'autre chose.

DELORME.

Je vous donne ce qu'il y a de plus solide, de l'argent
comptant. Rien de plus commode, avec cela on fait ce que
l'on veut ; on le prête, on le place, on achète une terre,
des actions, on double ses revenus...

OSCAR.

Pas avec des actions...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, DOMINIQUE PÈRE.

(*Dominique père arrive dans le moment, et coupe la parole
à Delorme.*)

DOMINIQUE père, *saluant.*

Monsieur...

OSCAR, *à part.*

Au diable soit de l'homme!... J'allais savoir...

DOMINIQUE père, *en habit de gros draps, avec un grand chapeau et de grandes manchettes.*

Monsieur permettra-t-il au père Dominique, son ancien serviteur, son vieux vinaigrier, de lui présenter ses d'voirs?...

DELORME.

Bonjour, père Dominique, bonjour... toujours le teint frais!...

OSCAR, *à part.*

Peste soit du marchand de moutarde!... nous en étions au point capital...

DOMINIQUE père.

Je vous importune peut-être?... je me retire...

DELORME.

Du tout, nous avions fini avec Monsieur... A tantôt, mon cher Julliot.

OSCAR.

Oscar!... je vous en prie... Oui, mon bon monsieur Delorme... ,

DELORME.

Passez là-dedans, Adèle y est, vous causerez avec elle; elle est avec une voisine de nos amis...

OSCAR, *froidement.*

Vous me le permettez?...

DELORME.

Allez donc!... Est-ce que les amans n'ont pas toujours quelque chose à se dire?

AIR : *Vivent les garçons, mes amis.*

Vous rendre tous les deux heureux,
Voilà les seuls vœux,
Que je forme;
Si le ciel comblait tous mes vœux,
Votre sort serait trop heureux.

OSCAR, *à part.*

Quand je vais peut-être en ce jour
Eponser une dot énorme...
Il croit que je pense à l'amour;
Il est bon là, Monsieur Delorme! (*bis.*)

Vous rendre tous les deux heureux,
Etc., etc.

SCÈNE V.

DELORME, DOMINIQUE PÈRE.

DELORME.

Eh bien, père Dominique, qu'y a-t-il ? que m'apportez-vous de bon ?

DOMINIQUE père.

Je vous apporte, comme de coutume, le petit mémoire de l'année... Je me suis mis ce matin à faire ma ronde.

DELORME.

Mais s'il me prenait fantaisie de ne pas vous donner de l'argent ?...

DOMINIQUE père.

Vous feriez comme bien d'autres ; car on ne paie plus.

DELORME.

Comment, vous auriez des débiteurs, vous ?

DOMINIQUE père.

Tout comme un autre, allez... Il y en a même d'assez huppés qui, si je voulais leur en prêter...

DELORME, *haussant les épaules.*

Comment peut-on demander crédit à un pauvre vinaire ?
(*Il le paye.*)

DOMINIQUE père.

Oh ! il y a de grands Messieurs qui ne sont pas fiers, allez !

DELORME.

Je vous souhaiterais un tout autre état, mon cher Dominique... vous êtes un si brave homme !

DOMINIQUE père.

Un autre état ! et pourquoi ? Il y a quarante-cinq ans que j'ai pris ce gagne pain ; je ne m'en plains pas... Pourvu que je vive en honnête homme, qu'importe après tout ma façon de vivre !...

AIR : *Je commence à m'apercevoir.*

Aujourd'hui y a beaucoup d'jeun's gens
Qu'les richess's éblouissent,
Qui brill't et qui rougissent
D'être ce qu'étaient leurs parens.
Né sans envie,

Dominique.

Moi, tout' ma vie,
Je fus heureux d'la rout' que j'ai suivie.
Mon père était marchand de vin,
Moi j'vends du vinaigr' sur mon ch'min.
J'vends du vinaigr', mon père vendait du vin ;
Bon fils, j'ai voulu faire
L'même état que mon père.

DELORME.

Ce que j'estime en vous, c'est l'éducation que vous avez donnée à votre fils... Ce jeune homme là promet beaucoup

DOMINIQUE père.

Je venais aussi pour en causer avec vous. Vous en êtes donc vraiment content ?

DELORME.

Très-content ! Votre fils a des talens, et chacun est enchanté de ses procédés.

DOMINIQUE père.

Ce que vous me dites là me met du baume dans les veines, et me fera vivre trente ans de plus. Je lui ai donné le plus de savoir que j'ai pu, selon mes petits moyens... Vous pensez donc qu'il fera son chemin ?

DELORME.

Je vous proteste qu'il m'est très-utile, et qu'aujourd'hui ma correspondance roule sur lui.

DOMINIQUE père.

Toute votre correspondance !... Diable ! cela m'embarrasse.

DELORME.

Vous ne répondez pas ?... Parlez... Vous hésitez ?...

DOMINIQUE père, *vivement*.

C'est que je n'ose plus vous dire à présent que je voudrais qu'il s'en allât de Paris.

DELORME.

Qu'il s'en allât !... Et où irait-il, s'il vous plaît ?

DOMINIQUE.

Tenez, je ne sais pas ; mais ce garçon là, depuis que je l'ai fait venir de chez l'étranger, est changé considérablement. Vous savez comme moi, quand il est arrivé à Paris, ça vous avait une mine superbe ! qui faisait plaisir à voir ! A c't' heure, je lui trouve les joues applaties et pâlottes...

DELORME.

Je serais fâché de le perdre ; certes, je regretterais au-

tant sa personne que ses talens... Mais le voilà, souffrez que je l'interroge un peu à ce sujet... il sera peut-être moins discret avec moi...

SCÈNE VI.

DELORME, DOMINIQUE PÈRE, DOMINIQUE FILS.

DOMINIQUE fils, *entrant et courant à son père.*

Mon père !... Ah ! je ne savais pas que vous étiez là...
Que je vous embrasse !

DOMINIQUE père.

Bonjour, mon fils... j'allais passer à ton cabinet

DELORME.

Ecoutez, Dominique, votre père s'imagine que le séjour de Paris ne vous est plus agréable... Je pense bien que vous n'êtes pas mécontent d'être chez moi ?

DOMINIQUE fils.

Ah ! Monsieur, qui peut me prêter des sentimens aussi loin de ma pensée ?...

DELORME.

J'aurais été fâché de vous voir abandonner ma maison... J'ai de vous la plus haute idée... Je vous jure que son départ m'aurait affligé beaucoup... au moment de marier ma fille...

DOMINIQUE père.

Ah ! vous mariez Mademoiselle ?... C'est fort bien fait.
(*Dominique fils paraît tout-à-coup surpris et agité.*)

DELORME.

Oui, je la marie... c'est une affaire décidée... Je l'accorde à M. Juliot, aujourd'hui même... C'est un parti sortable...

DOMINIQUE père.

C'est une aimable enfant !... Je l'ai vue haute comme cela... et toute petite elle me faisait toujours trois ou quatre révérences quand j'entrais, quoique j'eusse mon bonnet de laine.

DELORME, *à Dominique fils.*

Dominique, j'attendrai de vous un grand nombre de pe-

tits services. Je veux que vous représentiez comme un parent... que vous soyez le premier garçon de la fête.

DOMINIQUE père.

Voilà une marque de confiance...

DOMINIQUE fils, *embarrassé et balbutiant.*

Je ne crois pas pouvoir en profiter, mon père... Vous disiez vrai, tout - à - l'heure... vous aviez raison... vous voyez bien mieux que moi... votre expérience... j'ai réfléchi... il faut que je quitte Paris... (*A Delorme.*) Monsieur, c'est à regret... mais...

DELORME.

Quoi!.. mon cher Dominique!..

DOMINIQUE fils.

Je partirai, je le dois, il le faut... j'ai mes raisons... mes raisons sont légitimes... Il m'en coûtera, Monsieur, de vous quitter, mais cela importe... cela importe à mon repos, à mon bonheur!...

(*Il s'éloigne dans le fond du théâtre, et paraît accablé.*)

DOMINIQUE père, *inquiet sur l'état de son fils.*

Que dites-vous de cela, monsieur Delorme?

DELORME.

Il a quelque chagrin secret que je ne puis deviner... il l'épanchera plus librement avec vous... Je vous laisse ensemble. (*Il sort.*)

SCENE VII.

DOMINIQUE PÈRE, DOMINIQUE FILS.

DOMINIQUE père.

Eh bien! Dominique... vous vous éloignez de moi?... vous pleurez sans me rien dire?

DOMINIQUE fils, *s'essuyant les yeux.*

Oh! pour cela, non, mon père... De grâce, n'exigez aucun aveu, souffrez seulement que j'abandonne dès aujourd'hui cette maison; plus j'en serai loin, et moins je souffrirai, peut-être.

DOMINIQUE père, *avec tendresse.*

Et c'est à ton père que tu dis cela!... As-tu oublié comme nous sommes ensemble?

DOMINIQUE fils, *vivement.*

Mon père! pourquoi n'êtes - vous pas dans un état plus relevé? Avec tant de vertus, vous mériteriez d'être tout autre que ce que vous êtes.

DOMINIQUE père, *avec fierté.*

Jc te remercie du compliment... Eh! qu'est-ce que cela te fait, si je suis content, heureux?... Rougirais-tu dans le monde d'avoir un père vinaigrier?

DOMINIQUE fils.

Oh, non, je n'ai jamais rougi de vous avouer aux yeux de tout le monde... mais tout le monde ne pense pas comme moi... Et je suis peut-être à jamais malheureux à cause de cela.

DOMINIQUE père.

Ah ça! parleras-tu clairement?

DOMINIQUE fils.

Ne venez-vous pas d'entendre M. Delorme dire qu'il allait donner sa fille en mariage à M. Juliot. . . . Il est riche, lui, ce M. Juliot, et c'est pour cela qu'il va obtenir sa main!

DOMINIQUE père.

Ah! tu étais amoureux!

DOMINIQUE fils.

Oui, mon père.

DOMINIQUE père.

Allons donc! allons donc! on a bien de la peine à t'arracher cela.

DOMINIQUE fils.

J'aime, j'adore la fille de mon négociant, et c'est à un autre qu'on va la marier!

AIR : *Dis-moi, t'en souviens-tu?*

Cet hymen-là, me désespère...

DOMINIQUE, père, *avec intention.*

C'est qu'ton rival a d'l'argent à c'que j'voi.

DOMINIQUE, fils.

Si comme lui j'étais riche, mon père,
Adèle aurait déjà reçu ma foi.

DOMINIQUE, père.

Bien, je comprends, sa richness' t'importune.

DOMINIQUE, fils.

Vous avez mal jugé mon cœur...
Je ne suis pas jaloux de sa fortune;
Mais je le suis de son bonheur!

DOMINIQUE père.

Peux-tu me dire si elle se marie par obéissance ou par inclination ?

DOMINIQUE fils.

Par inclination ? oh ! non !

DOMINIQUE père.

Te préférerait-elle à M. Juliot, si tu étais aussi riche que lui ?

DOMINIQUE fils.

J'ose le penser.

DOMINIQUE père, *réfléchissant.*

Dominique, écoutez.

DOMINIQUE fils.

Mon père ! . . .

DOMINIQUE père, *lui prenant la main.*

Tu peux espérer . . . mon garçon.

DOMINIQUE fils.

Que dites-vous !

DOMINIQUE père.

Tant qu'un mariage n'est pas fait, on peut le défaire . . . Je vais aujourd'hui parler à M. Delorme, et lui demander sa fille pour toi.

DOMINIQUE fils.

Y pensez-vous ! il prendrait cela pour un affront.

DOMINIQUE père.

Pour un affront ! n'aie pas peur de cela.

DOMINIQUE fils.

Laissez-moi plutôt m'éloigner . . .

DOMINIQUE père.

Tais - toi, et laisse - moi faire . . . Tu as beau faire l'étonné . . . (*Froidement.*) Je veux que tu restes dans cette maison.

DOMINIQUE fils.

Non, mon père, il faut absolument . . .

DOMINIQUE père, *sévèrement.*

Ah ça ! il est de ton devoir de m'écouter et de m'obéir quand je te parle . . . entends-tu ? (*Il s'en va à pas lents.*)

— *Dominique fils, la tête baissée, paraît accablé de douleur.*

— *Le père revient sur ses pas, et lui dit d'un ton attendri et ferme : Tu l'auras, Dominique, tu l'auras ! (Il sort.)*

DOMINIQUE fils, *seul.*

Le bon père ! comme il se livre aux illusions de sa tendresse . . . Ah ! je n'ai pas même l'espoir qui accompagne quelquefois l'infortuné.

SCENE VIII.

ADÈLE, *accourant*, DOMINIQUE FILS.

ADÈLE, *très-émue*.

Ah! monsieur Dominique, c'est vous que je cherchais.

DOMINIQUE fils.

Que puis-je faire pour vous, Mademoiselle?

ADÈLE.

Mon dieu, je suis bien tourmentée, allez.

DOMINIQUE fils.

Et de quoi?

ADÈLE.

J'étais dans le cabinet de mon père, lorsqu'on vient de lui apporter une lettre... Il l'a ouverte avec précipitation; à peine eut-il achevé de la lire, qu'il pâlit et s'écria : Ah! malheureux!... Vous qui connaissez la situation commerciale de mon père, que pouvez-vous croire?...

DOMINIQUE fils, *agité*.

Je ne sache pas que nous ayons à craindre.

ADÈLE.

Le voici! dans quel trouble il est.

SCENE IX.

LES MÊMES, DELORME, *une lettre à la main*.

DELORME, *arrive avec précipitation et d'un air égaré*.

Ah! Dominique, et vous, ma fille, j'ai de terribles choses à vous apprendre.

DOMINIQUE fils.

Qu'y a-t-il?

DELORME.

Un moment, laissez-moi respirer... Ma fille, ma chère Adèle, qu'allons-nous devenir?

ADÈLE.

Mon père, calmez-vous!

DELORME.

Avoir travaillé trente ans pour se voir ruiné en un jour!

Ruiné!

DOMINIQUE fils , à Adèle.

ADÈLE.

Air de Michel et Christine.

Quel malheur ! (bis.)
Mais si je vous suis encor chère ,
O mon père ! (bis.)
Calmez ici votre douleur.

DELORME.

Quel coup affreux pour ma vieillesse !
Il n'est plus de repos pour moi.
Si j'ai désiré la richesse ,
Mon Adèle c'était pour toi !
C'est ton destin qu'aujourd'hui je déplore.

ADÈLE.

J'ai besoin de votre secours ,
Que le ciel protège vos jours ,
Et je suis assez riche encore...

ENSEMBLE.

Quel malheur ! (bis.)

DOMINIQUE , fils.

Quel malheur ! (bis.)
Si votre fille vous est chère ,
En bon père , (bis.)
Calmez ici votre douleur !

DELORME.

Quel malheur ! (bis.)
Oui , mon enfant , tu m'es bien chère ;
De ton père (bis.)
Rien ne calmera la douleur.

DELORME , à Dominique fils.

Mon cher Dominique , vous avez toujours tremblé de la quantité de fonds que je confiais à mes deux associés de Hambourg...

DOMINIQUE fils.

Ils auraient manqué ?

DELORME.

Je viens d'être frappé comme d'un coup de foudre.....
Depuis vingt ans que je négocie avec eux, ma confiance était sans bornes... Je viens de répondre encore d'une somme considérable, c'était la dernière opération que je voulais faire de ma vie ; que ne suis-je mort avant d'en avoir conçue l'idée !

ADÈLE.

Mon père, ne vous livrez point à l'abattement ; il y a peut-être encore quelqu'espoir.

DELORME.

On m'écrit que leur faillite est sans ressource, et que des spéculations hasardées, des jeux de bourse...

DOMINIQUE fils.

Les malheureux !

Air du Vaudeville de Turenne.

Lorsque des biens l'honneur était la source,
On travaillait beaucoup pour gagner peu...
Maintenant on entre à la Bourse
Comme l'on va dans des maisons de jeu. (b.is.)
La même chance, hélas ! vous accompagne,
Dans ce tripot où brille maint expert,
On est ruiné quand on perd,
Et déshonoré quand on gagne !

(*Avec chaleur.*) Je suis à vous, Monsieur ; faut-il courir, prendre la poste, aller en personne stipuler vos intérêts ? Je pars à l'instant même...

DELORME.

Que faire ? quel parti prendre ?... C'étaient les fonds que j'attendais de Hambourg qui devaient servir à mes paiemens...

DOMINIQUE fils.

Ah ! Monsieur, vous êtes trop accablé pour agir vous-même ! Je vais arrêter vos livres, vos comptes... Vos créanciers, convaincus de votre bonne foi, seront touchés de votre situation, et vous faciliteront les moyens de continuer votre commerce ; vous conserverez votre crédit, qui vous r'ouvrira de nouvelles sources de richesses... Reposez-vous sur moi ; à chaque heure, à chaque instant, je

Dominique.

vous rendrai compte de toutes mes opérations... (*Mouvement énergique.*) Oui, oui, nous marcherons... N'est-il pas vrai, que nous marcherons?

DELORME, *lui serrant la main.*

Excellent jeune homme! que je suis heureux de vous avoir dans une situation pareille! Il me reste encore une lueur d'espérance, M. Juliot, mon futur gendre, est riche, il aime ma fille...

DOMINIQUE fils.

Il peut se rendre doublement heureux en vous offrant l'appui de sa fortune.

DELORME.

Nous allons le mettre dans notre confiance... cet aveu, je l'avoue, va me coûter à lui faire...

ADÈLE.

Eh bien! mon père, souffrez que je vous l'épargne cet aveu... il l'entendra de ma bouche; permettez que j'aie un entretien avec lui... nous ne douterons plus alors de sa réponse.

DELORME.

J'y consens... il va venir... (*A Dominique.*) Allons, mon cher Dominique, je vais remettre mes papiers entre vos mains; agissez à votre gré. Je vous confie mes intérêts et mon honneur, j'approuverai tout ce que vous ferez.

DOMINIQUE fils.

Je n'ai que du zèle à vous offrir, mais il est extrême, et ne se démentira jamais.

DELORME.

AIR : *Ce magistrat irréprochable.*

Mon cher ami, pensez à mon Adèle.

ADÈLE.

Ne quittez pas mon père d'un instant.

DOMINIQUE, fils, *avec chaleur.*

Ah! tous les deux fiez-vous à mon zèle;

Que je suis fier du destin qui m'attend!

Oui, je suis fier du destin qui m'attend.

Il faut ici tenir tête à l'orage.

Et nous serons plus fort que le malheur,

C'est le moment de montrer du courage.

DELORME.

Rien n'est perdu si nous sauvons l'honneur.

ENSEMBLE.

Qui, nous ferons tête à l'orage,
Rien n'est perdu, nous sauverons l'honneur.

(*M. Delorme rentre dans son cabinet à droite. — Dominique le suit, et Adèle, au moment où Dominique va s'éloigner d'elle, lui jette un regard d'approbation.*)

SCÈNE X.

ADÈLE, seule; elle soupire et dit après un court silence.

Je vais donc faire l'aveu de notre désastre à un homme que je n'aime pas. Ah! que M. Dominique n'est-il à sa place!... je serais heureuse et fière de lui devoir quelque chose à lui; mais ce vilain M. Juliot... Allons, du courage!...

AIR : *En attendant.*

Il va venir...
Ah! quelle épreuve affreuse!
Notre malheur, hélas! le fera fuir...
Mais s'il avait une âme généreuse...
Et si main.... que je suis malheureuse!
Il va venir... (*bis.*)

SCÈNE XI.

ADÈLE, OSCAR.

OSCAR, arrivant avec gaieté.

Eh bien, Mademoiselle, tout va selon mes vœux... j'ai vu le notaire, il va dresser l'acte de notre mariage.

ADÈLE.

Ecoutez-moi, Monsieur.

OSCAR, avec fatuité.

Toujours ce vilain nom de Monsieur!... Appelez-moi Oscar; car je serai bientôt votre Oscar.

ADÈLE,

Nous avons à parler ensemble, et j'attends de vous beaucoup de sincérité.

OSCAR.

Avez-vous jamais douté que j'en manquasse, et que je puisse vous parler autrement? Non, il serait impossible que vous le crussiez... Je vous jure un amour éternel... je vous jure une fidélité...

ADÈLE.

Ah! Monsieur, ce ne sont pas des sermens que je vous demande.

OSCAR.

Qu'est-ce que ça vous fait? laissez-moi faire. (*A part.*)
Ça n'engage à rien.

AIR : *Dans la chambre où naquit Molière.*

De fidélité, je me pique.

ADÈLE.

Ah! malgré vos beaux sentimens
En amour, comme en politique,
On ne tient guère les sermens
Que l'on prête depuis long temps.

OSCAR.

(*A part.*) La chose est facile à comprendre;
De ses sermens on peut douter;
Comme on ne fait que les prêter,
On est libre de les reprendre.

ADÈLE.

Dites-moi, Monsieur, en m'épousant, ce n'est pas le bien que vous regardez, n'est-ce pas?

OSCAR.

Moi, je vous épouserais sans...

AIR : *Ce pauvre Macloud.*

Il est bêt' comme tout!

(*Futur de la Grand'Maman.*)

La nuit je vous vois
Lorsque je sommeille;
Je vous aperçois
Quand je me réveille.
Vos divins attraits
Sur moi font merveille;
Flore et sa corbeille
N'ont rien d'aussi frais.
Fille sans pareille!

Vos yeux, vos discours,
Ainsi qu'une abeille,
Me piquent toujours.
Ça bout dans ma tête,
Que j'en deviens bête,
Et voilà l'effet
Que l'amour me fait.

ADÈLE.

Mais une fois mariés...

OSCAR.

Une fois mariés, ce sera bien autre chose.

Unis tous les deux
Par le mariage,
Nous serons heureux
Dans notre ménage.
A tous les instans,
Cherchant à vous plaire,
Je serai, ma chère,
Des plus complaisans.
J'aurai par centaine
Des amis constans;
Par demi-douzaine,
De jolis enfans,
Dont je serai père,
Du moins je l'espère.
Et voilà l'effet
Que l'hymen me fait.

(*A part.*)

ADÈLE.

Mais si je vous disais : Monsieur, mon père est tombé tout-à-coup dans l'indigence ; il a besoin de votre crédit et de vos soins, les lui offririez-vous ?

OSCAR.

Si je les lui offrirais ! dieux ! le père de ma jeune épouse ! le respectable père de mon Adèle !... ah ! bien, par exemple !... Mais dites-moi, jeune Adèle, est-ce pour m'éprouver que vous me tenez ce langage allégorique ?

ADÈLE.

Ces questions sont plus sérieuses que vous ne pensez. (*D'un ton douloureux.*) Elles sont fondées sur des causes aussi récentes que malheureuses.

OSCAR, *à part.*

Mon dieu ! est-ce que l'allégorie deviendrait du positif ? (*Haut.*) Qu'y a-t-il donc, Mademoiselle ?

ADÈLE, *hésitant.*

Je suis chargée de vous apprendre...

OSCAR, *à part.*

Cela commence à me faire trembler !

ADÈLE.

Ne vous êtes-vous pas aperçu que mon père était triste ?

OSCAR, *effrayé.*

Effectivement ; mais il est quelquefois comme cela, les soucis, les soins des affaires, ... Est-ce qu'aujourd'hui il y aurait un motif particulier ?

ADÈLE.

Il vient de recevoir, dans l'instant, la nouvelle d'une faillite épouvantable.

OSCAR, *à part.*

Je suis perdu !... (*Haut.*) Est-ce considérable ?

ADÈLE.

Tout notre bien... notre ruine est complète.

OSCAR, *jetant un cri.*

Ah ! mon dieu ! que me dites-vous là ? (*A part.*) Ces choses là n'arrivent qu'à moi ! (*Haut et vivement.*) Il faut lui conseiller de cacher quelque temps sa situation, précipiter votre mariage, doubler votre dot... Le douaire des demoiselles est une chose qui passe avant tous les créanciers. En faisant le douaire considérable...

ADÈLE.

Mon père ne suivra pas ce conseil, Monsieur. Il aurait pu vous laisser ignorer son infortune, et vous tromper... mais loin de lui la pensée...

OSCAR, *à part.*

Ah ! mon pauvre Oscar, tu l'as encore échappé belle ! (*Haut.*) Et votre dot, Mademoiselle, votre dot... C'est plutôt pour vous que je parle que pour moi... Il vous faut toujours une dot... Mais j'y songe, vous avez au moins quelques parens, dont les successions réunies pourraient un jour former... réparer ?...

ADÈLE.

Non, Monsieur.

OSCAR.

Comment, pas un oncle ? pas une vieille tante ?...

ADÈLE.

Non.

OSCAR.

Cherchez bien... Pas même une petite cousine?... une toute petite cousine?

ADELE.

Non, Monsieur, je n'ai personne, et je n'attends rien de personne.

OSCAR.

Pas un seul héritage! (*à part*) Quelle famille!... Où allais-je me fourrer?... (*Haut.*) Mademoiselle, vous me voyez désolé de l'accident qui vous arrive. Vous êtes sûre que Monsieur votre père ne pourrait pas arranger ses affaires, en donnant à ses créanciers vingt pour cent? peut-être pourrait-il sauver...

ADELE.

Monsieur, mon père ne veut rien faire perdre à personne.

OSCAR, *à part.*

Voilà un homme qui n'est pas dans les idées du jour... (*Haut et en balbutiant.*) Mademoiselle, tout cela dérange furieusement, comme vous pouvez penser... D'ailleurs, je doute fort que vous m'aimiez beaucoup... Allons, avouez que vous n'êtes pas folle de moi... je ne vous en voudrais pas... Je ne veux point vous rendre malheureuse... vous le seriez avec moi. Le vrai parti, en pareil cas, serait...

ADELE, *sèchement.*

De vous retirer, Monsieur.

OSCAR, *balbutiant.*

Où, oui, Mademoiselle, je vous obéis... je vais... Je vous salue. (*Il sort d'une manière embarrassée, et se jette dans les meubles.*)

SCÈNE XII.

ADELE, *seule.*

Il part... Du moins ce malheur a servi à l'éloigner... Me voilà délivrée de cet homme. Mais mon père!... On vient, je crois... Courons lui porter cette nouvelle, et tâchons d'éloigner de lui tout importun.

(*Elle entre dans le bureau.*)

SCÈNE XIII.

DOMINIQUE PÈRE, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE, *voulant empêcher Dominique d'entrer.*

Quoi! vous voulez absolument entrer dans cette salle malgré nous ?

DOMINIQUE père, *roulant sa brouette et tout essoufflé.*

Oui, je le veux... Rangez-vous.

LE DOMESTIQUE.

Qu'est-ce que cela veut dire?... Cet homme est fou!

DOMINIQUE père.

Je ne suis pas fou, je sais ce que je fais. Quand mon fils te commande, as-tu coutume de faire tant de répliques ?

LE DOMESTIQUE.

Ah! si c'est par son ordre, à la bonne heure. On est allé l'avertir, Monsieur votre fils.

DOMINIQUE père.

Voyez donc un peu ces gens là!... C'est à M. Delorme que je veux parler.

LE DOMESTIQUE.

Il ne peut voir personne.

DOMINIQUE père.

Il faut absolument que je lui parle.

LE DOMESTIQUE.

Voilà Monsieur votre fils... (*En s'en allant.*) Le plaisant original! il a la tête fêlée, c'est sûr.

SCÈNE XIV.

DOMINIQUE PÈRE, DOMINIQUE FILS.

DOMINIQUE fils.

Qu'est-ce que c'est donc, mon père?... Comment, vous ici?... Qu'est-ce que vous venez faire ?

DOMINIQUE père.

Je viens faire la demande...

DOMINIQUE fils.

Vous choisissez bien votre temps.

DOMINIQUE père.

Va, Dominique, ne te mets en peine de rien; laisse-moi faire seulement, et tu verras!...

DOMINIQUE fils.

Quoi! cet habit que je ne vous ai pas vu depuis mon enfance...

DOMINIQUE père, *riant*.

Tu me flattes, ce n'est pas un habit, c'est une veste.

DOMINIQUE fils.

Et ce baril, cette brouette dans un salon!...

DOMINIQUE père.

Oui, dans un salon!... Voyez le grand mal!... Ce baril te fait pitié, te fait hausser les épaules; mais j'ai pour principe de ne jamais abandonner ma marchandise; et cet accoutrement qui t'offense, c'est là mon habit d'honneur, entends-tu? Je ne suis jamais plus hardi que comme cela.

DOMINIQUE fils.

Mon père, j'ai peur que vous ne manquiez aux convenances reçues dans le monde. Vous ne savez pas dans quel danger vous me mettez en vous présentant sous un pareil costume. N'avez-vous pas vu les domestiques lever les épaules en s'en allant?

DOMINIQUE père.

Eh bien! qu'y a-t-il de si étonnant qu'un valet ricanne? Est-ce que tu crois que je ne suis pas plus glorieux de l'habit que je porte, que de leurs livrées?

AIR : *Qu'il est flatteur d'épouser cel'e.*

Oui, j'suis glorieux, et je l'répète,
D'porter le costum' que voilà.
Trente ans j'ai roulé ma brouette,
Et j'n'en suis pas plus fier pour ça...
Tu vois qu'ma mise était modeste,
Mais jamais je n'en rougirai ..
J'aim' mieux voir des trous à ma veste,
Que d'y voir un galon doré.

DOMINIQUE fils.

Mais quel est votre projet, quand monsieur Delorme sera venu? que lui voulez-vous?

DOMINIQUE père, *toujours se promenant*.

Que tu deviennes son gendre.

Dominique.

DOMINIQUE fils.

Son gendre!... Y pensez-vous?... D'un mot vous m'allez perdre pour toujours! il me croira de moitié... et dans quel temps venez-vous?

DOMINIQUE père.

Un honnête homme vient toujours à propos.

DOMINIQUE fils, *fait un geste pour emmener la brouette.*

Mon père, de grâce... je vais vous aider à ôter tout cela d'ici.

DOMINIQUE père, *l'arrêtant.*

Eh! non, non, je te défends d'y toucher. Respect à mon landau... il faut qu'il reste là... (*Dominique fils insistant.*) Veux-tu bien laisser cela, te dis-je... Mais voyez l'orgueil!... renier ma brouette!...

DOMINIQUE père.

Il va venir...

DOMINIQUE père.

C'est ce que je demande... Tu as donc bien peu de confiance en ton père?... T'es-tu jamais repenti de l'avoir écouté?... (*Presqu'en colère.*) Mais pour qui me prends-tu donc?

DOMINIQUE fils.

Monsieur Delorme ne va savoir que penser...

DOMINIQUE père, *en chantonnant.*

Il pensera ce qu'il voudra... je m'en moque, moi.

DOMINIQUE fils.

Je l'aperçois... Ne lui parlez de rien, je vous en conjure...

SCÈNE XV.

LES MÊMES, DELORME.

DELORME.

Ah! c'est vous, mon bon Dominique... on dit que vous voulez me parler. (*Voyant la brouette.*) Mais que veut dire tout cet attirail?

DOMINIQUE père.

Si vous m'avez estimé, Monsieur, je vous demande pour faveur un quart-d'heure d'audience. Tout-à-Pheure, je vous expliquerai les motifs de la liberté que j'ai prise, et vous ne la désapprouverez point.

DELORME.

Pardon... mais je suis si troublé... J'ai été trompé
doublement en un jour... *fil*

DOMINIQUE père, *à voix basse.*

Auriez-vous en core reçu d'autres nouvelles? Je passe-
rais dans votre cabinet...

DELORME.

Non... Votre père sait-il le malheur qui m'arrive?

DOMINIQUE fils.

Je n'ai pas cru devoir lui en parler.

DELORME.

Vous auriez pu cependant le lui révéler. (*Elevant la
voix.*) Père Dominique, je vous ai annoncé ce matin le
mariage de ma fille avec M. Juliot... eh bien! cet homme
qui semblait désirer vivement mon alliance, cet homme
est un cœur intéressé, vil, comme il y en tant. (*A Do-
minique fils.*) Dominique, il nous délaisse!

DOMINIQUE fils, *avec âme.*

Ah! Monsieur, je ne vous quitte plus!

Air du Vaudeville des Frères de lait.

Par sentiment et par délicatesse,
Je voulais fuir à jamais de ces lieux,
Et, ce matin, j'avais fait la promesse
De ne jamais reparaitre à vos yeux,
Je vous savais aussi riche qu'heureux;
Mais, ruiné par un destin funeste,
Je ne dois plus songer à mon départ.
Si l'infortune est tout ce qui vous reste,
Songez-y bien, j'en veux avoir ma part.

DOMINIQUE père, *serrant la main de son fils.*

Bravo! Dominique, bravo! (*A Delorme.*) Eh bien! si
vous avez perdu un mari pour votre fille, j'en ai un à vous
proposer. (*A son fils qui lui fait des signes de ne pas par-
ler.*) Oh! tu as beau faire des mines, je parlerai... je
parlerai...

DOMINIQUE fils, *en s'en allant brusquement.*

Est-il possible!... Adieu, mon père.

SCENE XVI.

DELORME, DOMINIQUE PÈRE.

DOMINIQUE père, *s'approchant de l'oreille de M. Delorme.*

Oui, Monsieur, c'est moi qui viens vous offrir un parti pour Mademoiselle...

DELORME, *regardant Dominique.*

Vous, père Dominique!... Voilà qui est neuf!... Qui peut vous avoir chargé?...

DOMINIQUE père.

Je vous parle au nom d'un jeune homme dont la famille et les mœurs vous sont bien connues...

DELORME.

Quel est ce jeune homme?

DOMINIQUE père, *avec fermeté.*

Mon fils.

DELORME.

Votre fils!

DOMINIQUE père, *hardiment.*

Oui, Monsieur, mon fils.

DELORME.

Je ne m'y attendais pas. Comment, lui à qui je m'ouvre tout entier, il aurait pu former de secrètes prétentions! il vous aurait chargé!...

DOMINIQUE père.

Il ne m'a chargé de rien du tout. C'est moi qui ai pris cela sous mon bonnet de laine... Je n'ai appris que d'aujourd'hui le supplice de ce pauvre garçon... Si ce matin je ne lui ensemble pas serré le bouton, il se serait laissé mourir de consommation, comme un grand nigaud, sans qu'on eût pu savoir pourquoi.

DELORME.

Vous me surprenez beaucoup.

DOMINIQUE père.

Vous connaissez sa bonne conduite, ses talents; il suit le même état que le vôtre, vous l'estimez... pourquoi n'aurait-il pas la préférence?

DELORME.

Bon Dominique, y pensez-vous ? Je vous pardonne, vous êtes père... mais...

DOMINIQUE père, *fièrement*.

Monsieur, dans notre famille nous allons tête levée; vous avez tort de vous effaroucher de ma demande..... Mon fils a du savoir, des mœurs, de la figure... et je suis fier de mon Dominique!

AIR : *Dans la Vigne à Claudine.*

Dam' c'est qu'il fant voir comme
Chacun dit dans l'quartier :
« Quel est ce beau jeune homme ? »
L'fils du vinaigrier.
Je suis fier, quand j'le r'garde,
De l'voir si bien lancé...
J'dis qu'c'est un grain d'moutarde
Qui n'a pas mal poussé !

Il ne sait rien de la démarche que je fais..... Il douterait autant du succès, que je suis, moi, plein de confiance.

DELORME.

Vous pourriez cependant vous abuser.

DOMINIQUE père, *avec une certaine assurance*.

Non, Monsieur, je ne m'abuse pas.

DELORME.

Monsieur Dominique, cela me fait beaucoup de peine, mais je ne puis donner mon consentement.

DOMINIQUE père, *fièrement*.

Et pourquoi, s'il vous plaît?... La raison ? à tout il y a une raison.

DELORME.

Eh bien ! puisqu'il faut vous le dire : je ne suis plus assez riche pour établir ma fille, je ne peux rien lui donner.

DOMINIQUE père, *avec une joie concentrée*.

Vous n'avez rien à lui donner ? Bon, bon, tant mieux, tant mieux !

DELORME.

Une banqueroute, après trente ans de travaux, me remet au même point d'où je suis parti.

DOMINIQUE père.

Bien ! bien... C'est-y heureux.

DELORME.

Je ne la refuserais pas à un honnête homme, assez riche par lui-même, pour commencer une maison... Mais ne pouvant aider aucunement votre fils...

DOMINIQUE père.

C'est-à-dire que si mon fils était riche... De combien seulement, voyons ?

DELORME.

S'il avait seulement une soixantaine de mille francs pour commencer... Vous riez ?

DOMINIQUE père.

Oui, je ris ; soixante mille francs. Achevez.

DELORME.

Je le préférerais au plus riche négociant de Paris.

DOMINIQUE père.

Me donnez-vous votre parole, que s'il n'y avait pas d'autres obstacles, le mariage serait bâclé ?

DELORME.

Ah ! de bon cœur !

DOMINIQUE père, *regardant son baril.*

Allons, mon baril, allons, parle pour moi... En avant ! l'argent !.. Vil métal ! que tout le monde estime, c'est donc à toi, et non au mérite, qu'il faut devoir le bonheur de mon fils... J'ai bien fait d'y penser. (*Reprenant la main de Delorme.*) Touchez-là, c'est une affaire faite.

DELORME.

Vous perdez l'esprit !

DOMINIQUE père.

Voyez seulement ce qui est sur ma brouette.

DELORME.

Eh bien ! quelle folie !

DOMINIQUE père, *prenant bien froidement Delorme par la main, et le conduisant au baril.*

Ecoutez bien... Il y a là dedans cinq mille sept cent soixante-dix-huit napoléons en or, en rouleaux bien comptés ; et six sacs de douze cents francs. Il n'y a rien de plus ni moins, voulez-vous voir ?

DELORME.

Quel langage !

DOMINIQUE père.

Rien n'est plus juste; il faut voir quand on doute.

(Il prend un petit maillet , et défonce le baril ; il fait sonner les sacs , et défait un rouleau .)

DELORME , jetant un cri.

Est-il possible ! mais c'est de l'or...

DOMINIQUE père.

C'est là mon portefeuille , à moi... Il est sûr , celui-là ! point de papier , point de fausse monnaie , point d'actions sur les canaux , vu que l'on se coule , avec ça.

DELORME.

Je ne sais que penser... Comment c'est à vous... Mais d'où vous vient tout cela... avec une si pauvre industrie ?

DOMINIQUE père , riant.

Ça c'est vrai... qu'il m'a fallu vendre bien de la moutarde et des cornichons , pour amasser un magot pareil.

DELORME.

Et quel est votre dessein en m'apportant cette somme ?

DOMINIQUE père.

D'établir mon fils , mon cher Dominique.

DELORME.

Quoi vous abandonneriez ?...

DOMINIQUE père.

Faites-les venir , vous dis-je , voilà le plus beau moment ma vie.

DELORME , avec abandon.

Je suis hors de moi !... la surprise , l'admiration... je n'ai pas la force de parler... la joie... Je vais vous les faire venir.

SCENE XVII.

DOMINIQUE PÈRE , seul , appuyé sur son baril , et remettant les rouleaux et les sacs.

Métal pernicieux !... Tu as fait assez de mal dans le monde , fais - y du bien une seule fois , ça ne tirera pas à conséquence... Ah ! ça mais... je vais donc signer le contrat de mariage dans un beau salon , avec ma pauvre veste

de travail..... Bah! tant pis pour ceux qui ne seront pas
contens... bonsoir.

AIR : *Le briquet frappe la pierre.*

J'n'avais aucun patrimoine ;
J'ai tout gagné par mes soins ,
Et j'en suis glorieux au moins !...
L'habit ne fait pas le moine ;
C'lui-ci , qu'trente ans j'ai porté ,
J'peux l'dire , a toujours été
Celui de la probité...
Enfin , il est temps qu'on sache ,
Dut-on en être surpris ,
Qu'c'est un' chos' qui vaut son prix ,
De trouver un homm' sans tache ,
Dans un temps où dans Paris
Tant de gen's se sont salis.

SCÈNE XVIII.

DOMINIQUE PÈRE , DOMINIQUE FILS , ADÈLE ,
M. DELORME.

DELORME.

Avancez , ma fille.

DOMINIQUE père , à son fils.

Dominique , approche donc.

DOMINIQUE fils , à Delorme :

Monsieur , puisque vous savez tout , décidez de ma vie.

DELORME.

Et toi , mon Adèle , que dis-tu ?

ADÈLE , timidement.

J'attendrai vos ordres , mon père , et je me ferai un de-
voir de les remplir.

DELORME.

Il me semble que vous vous entendez parfaitement.

DOMINIQUE père.

Elle a rougi... son cœur a parlé... Hein ! la jeune fille !
Laisse-moi faire , tu l'auras... (*A Adèle.*) Comment , Ma-
demoiselle , vous n'aurez pas trop de répugnance pour
nous ?... Vous aimeriez donc un beau-père bâti comme je
suis ?

ADÈLE.

J'ai appris de bonne heure à chérir la probité, sous quelque vêtement qu'elle paraisse.

DOMINIQUE père, *prenant son fils et Adèle par la main, et les conduisant à la brouette.*

Connaissez le père vinaigrier, voyez son trésor, voilà la secrète épargne de tout ce que la fortune lui a procuré depuis sa jeunesse, s'il en avait davantage, il vous le donnerait.
(*Il étale l'or et l'argent.*)

DOMINIQUE fils.

Quoi, mon père, tout ceci est à vous ?

DOMINIQUE père.

Oui, mon ami, c'était à moi. Maintenant c'est votre bien, je vous le donne tout entier ; je ne veux rien garder pour moi... Je vivrai avec vous, toujours avec vous.

DOMINIQUE fils.

Oui. Mais il faut verser à l'instant cette somme dans la caisse de M. Delorme.

DOMINIQUE père.

Bien, mon fils, c'est ce que j'attendais... Tu ne te plains donc plus de ma brouette ?

DOMINIQUE fils.

Oh non ! mon père ; je ne savais pas quel vinaigre était dedans.

DOMINIQUE père.

Ma foi, c'est du meilleur que je puisse donner ; celui-là fait revampir de loin, n'est-ce pas ?

SCÈNE XIX ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, OSCAR, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE.

Monsieur Juliot !

TOUTS.

Monsieur Juliot !

Dominique.

JULIOT.

Oui, c'est moi, famille intéressante; vous voyez un homme enchanté... On vient de me dire que la nouvelle de votre malheur était fausse, et je viens me réjouir avec vous.

DELORME, *sévèrement.*

On vous a trompé, Monsieur; et je suis étonné de vous revoir ici... Mais un homme généreux a tout réparé... et grâce à lui...

JULIOT, *apercevant Dominique père.*

Encore ce vieux moutardier.

DELORME.

Je marie ma fille à son fils.

OSCAR, *à part.*

Dieux! quel mariage plébéien... Voilà une maison qui sent le peuple... (*Haut.*) Mademoiselle, recevez mes complimens; certainement tous les hommes sont égaux... (*A part.*) En épousant un marchand de vinaigre, son bonheur est sûr... (*Haut.*) Je ne sors pas d'ici que vous ne m'ayez pardonné une légère inconséquence, une étourderie de jeunesse, où le cœur n'était pour rien.

ADÈLE, *gaiement.*

Ah! monsieur Oscar, je suis trop heureuse de n'être pas votre femme, pour vous garder rancune.

OSCAR.

Bien obligé... Elle est charmante... Allons, Oscar, à une autre... Voilà le vingt-septième mariage que je manque; ce sera pour une autre fois, comme dit le proverbe.

DOMINIQUE père,

Monsieur Oscar, écoutez un petit avis du vinaigrier, en passant :

AIR : *Chœur final de l'Homme de soixante ans.*

Il ne faut mépriser personne,
Dans tous les rangs on trouve des amis;
Quand le bonheur les abandonne,
Les grands souvent ont besoin des petits.

DOMINIQUE, père, au Public.

AIR : *Je n'ai pas vu ces bosquets, etc.*

De vos bontés, connaissant tout le prix,
Vous venez d'voir le vieux pèr' Dominique,
Donner d'vant vous sa fortune à son fils,
Dans l'espéranc' de garder vot' pratique.
Si, comm' on l'dit, n'y a pas de sot métier,
A r'fair' mon travail, je m'apprête;
Mais pour qu'elle roule encor dans le quartier,
Ah! du pauvre vinaigrier,
Ne renversez pas la brouette.

REPRISE DU CHŒUR.

Il me faut, etc.

FIN.